

## Nivologie et rencontre inter-expés de La Grave, 16-18 Janvier 2009

par Georges Polian

*Récit – véridique ! – et... raisonnablement anecdotique(tac) d'un beau ouikaine à hauts risques ... ou comment courir deux lièvres à la fois peut amener à frôler de cuisants flops... surtout quand il s'agit de lièvres « variables » arctiques ou alpins, blancs en hiver.*

Quels étaient ces 2 « lièvres » ?

Le premier était le ouikaine de cyclage et recyclage nivologique d'encadrants-ski du Gums, pour jeunes (et futurs) cadres de la dernière averse, vieux cadres des neiges d'antan, organisé de main de maître (ah ya yaïe, entorse intolérable au néo-langage fémininement correct !), depuis plusieurs années par Michèle Chevalier.

Le second était la rencontre inter-expéditions de La Grave (16-17 Janvier) consacrée cette année aux trois expéditions vainqueurs (oups, mil pardon Mesdames, «vainqueuses», devrèje écrire pour me soumettre au terrorisme linguistique sus-mentionné) ; donc expéditions vainqueuzes dirèje, du mythique Mt Ross des Kerguelen, ultime point culminant invaincu d'un territoire français (dont l'altitude approche celle... du Puy de Sancy!!). J'y reviendrai.

Bref... Inscrit à la dégustation du premier civet, prévu à Celliers, en Tarentaise, je fus ensuite invité au second (à La Grave). Donc Grenoble en train ; de là monter à La Grave, y arriver à temps pour la soirée Mt Ross ; en repartir samedi à l'aube pour arriver à Celliers (200 km, dont 2/3 de routes de montagne) vers 8h30 (du matin !). Aléatoire, dites-vous ? Certes ! Mais la chance sourit (parfois) aux imprudents. Et tout s'enchaîna sans accrocs, ou presque.

Par chance, le Rer C roula à l'heure (inquiétant !), tégévé sans problème, ramassé à la gare de Grenoble (pas encore à la petite cuillère) par Anne, charmante responsable de la Ffcam, puis livré à La Grave (80 km) et casé dans un agréable hôtel rustique tenu par un grizzly britiche. Soirée de la rencontre inter-expés kerguelénites fort intéressante et bien organisée par Niels Martin, débat mené par Philippe Descamps, le sympathique et efficace rédac-chef de Montagnes-Mag. Puis... le gag marrant : à minuit moins net, hôtel totalement bouclé, avec totalité de mes affaires à l'intérieur, et... RV 5h1/2 plus tard avec une bagnole censée me transporter vers la Tarentaise. Pas de téléphones, rien, ténèbres et silence intersidéral. Ouf, grâce à une initiative (osée) d'Anne, attaque à coup de boules de neige dans l'unique fenêtre éclairée, suivie de l'intervention salvatrice de Luc J. (Ffcam) ; enfin au lit vers 1 heure du matin. Et on enchaîne sur...

\*\* Le ouikaine « nivologique » : Embarqué avant 5h1/2 par un habitant dévoué du coin, Albertville deux heures plus tard, ou je retrouve « Cynco ». Arrivée à Celliers un peu tard, mais ouf (bis), la moitié du groupe nivo, empêtré dans les rotations du taxi, pas encore arrivé ; agréable hôtel de montagne « à l'ancienne », tenanciers très sympas. Excellente première journée, consacrée surtout à de très utiles recherches arvas « multi-victimes ». On a pu alors constater que même des encadrants chevronnés

ayant conduit des centaines de courses ne savent pas, ou fort mal, se servir de ces petits appareils. Il est vrai qu'il y a 20 ou 30 ans et plus, tous ces « machins » n'existaient pas. Les plus prudents avaient des cordelettes d'avalanches que l'on sortait en cas d'inquiétude... or, comme vous le savez, c'est souvent à l'improviste que le danger surgit. Puis... fin d'après-midi studieuse ; bilan, (très) longs exposés de David, le sympathique et compétent guide-instructeur. Des paupières commencent à clignoter, Michel (Cy !) pique bientôt du nez sur sa chaise (stupide accident de montagne évité de peu). Par contre P... K., charmante jeune cihmiste, ne prend aucun risque : confortablement calée sur le dossier du canapé, sourire angélique aux lèvres, elle dort du sommeil du (euh... de la ?) juste ; regards envieux de tous, moi entre autres, en train de me tortiller sur mon siège inconfortable.

Vers vinteur du soir, alors que l'exposé de David semble en voie d'extinction et le dîner presque à portée de nos mandibules, soudain... tels Charlemagne rentrant d'Espagne, nous sursautons car, « le son du cor éclate et meurt, renaît et se prolonge ; malheur »...? Non ! Ce n'est pas le son du cor de Roland à Roncevaux appelant au secours en mourant qui explose, mais celui de la joyeuse fanfare locale (trompettes, saxo...) venue fêter dans la salle à manger l'inauguration du premier télécabine de ce joli village oublié, perdu dans la montagne. Longue patience somnambulique, puis, bon dîner à partir de... 21h ; dodo bien trop tard, levés 6h45. Puis départ, mais organisateurs (ah, David, Michèle, John Tab !!!) incapables d'assurer le beau temps. Dès 10h du mat', tempête de neige. Mais bonne journée studieuse et pelleuse (un peu écourtée) ; puis retour, en descendant en voiture la moitié de l'équipe (qui échappa au taxi), avec David, d'abord sur route fort enneigée, puis sous pluie battante. Largage des malheureux en attente de car (couchettes) quelque part ou ailleurs, puis fuite vers l'horizon radieux. Enfin, pas tant que cela...

Or donc...

Bilan « globalement positif » selon l'immortelle formule d'un illustrissime homonyme injustement condamné à finir « dans les poubelles de l'Histoire », et grand merci à Michèle, John Tab et David.

### **Rencontre inter-expéditions de La Grave**

Elle a réuni les expés victorieuses du Mt Ross (voir, dans Crampon 336 d'avril 2007, un bref historique, et le récit de l'expédition « TelRoss » de fin 2006) : celle, donc, de 1975 (la nôtre, mais Denis Ducroz et Jean Afa n'ayant pu venir, j'en fus l'unique représentant) ; celle des militaires du GMHM de 2001, qui a délégué aussi un

représentant ; et l'expé « TelRoss » de « Dod », Lionel Daudet, venu avec Véronique, Sébastien Foissac et Philippe Pellet, mais sans Manu Cauchy (« Doc Vertical ») retenu à Chamonix : une équipe de très forts alpinistes de premier plan, modestes, super-sympas, enthousiastes.

Les films des 3 expés ont été projetés. D'abord le nôtre, tourné et réalisé en 16 mm par Denis, mais dont seule une copie DVD a pu être retrouvée à ce jour. Ensuite les beaux films du GMHM et de « TelRoss ».

Une mention spéciale pour cette dernière équipe, qui a réalisé une série de premières époustouflantes, en cordées légères et rapides. En particulier la première du « pic du cratère », piton basaltique sub-vertical de 400 m de hauteur, escaladé par mauvais temps, sous les coulées de neige. Et la grandiose traversée (virtuellement impossible !), du Ross Nord ('Petit Ross') au Grand Ross.

\*\* Point intéressant : après la projection de 'notre' film, au cours du débat, Philippe Descamps a demandé à nos successeurs, ce que leur inspirait notre expé. Après compliments (bien sûr), plusieurs ont dit que ce qui les frappait le plus était nos techniques de progression et surtout notre équipement : « Ils n'avaient pas de casques, pas de baudriers ; pas de friends et broches sophistiquées ; prévis météo bien plus aléatoires ; encordement à la ceinture, des broches comme des épées, piolets antiques (ils n'ont pas dit : "presque alpenstocks") ; etc... »

Et j'aurais pu ajouter : « pas d'arvas, de téléphones satellites, de liaisons informatiques. Rien. L'isolement complet, seuls face à la nature « primitive ».

Et c'est vrai ; en moins de 30 années, matériel et techniques ont progressé encore plus qu'au cours des « 30 glorieuses ». Il n'empêche que l'engagement 'total' sans

le moindre secours possible de l'équipe « TelRoss », valait largement le nôtre. Et leurs performances... !!

\*\* Autre point frappant : Les termes, à la fois enthousiastes et nostalgiques dans lesquels tous parlent des Kerguelen. Comme tous ceux qui séjourné dans ces régions, qui ont pratiqué « le terrain » dans ces îles et archipels subantarctiques. La seule région du globe (que je connaisse) qui, quoique totalement différente, procure une sensation aussi forte (aussi enivrante, ouh là là !) d'isolement et de solitude, d'étrange et d'« alpha-humain », pourrait-être la région des Vallées Sèches de l'Antarctique.

Bref, le « syndrome austral » a encore frappé, selon l'expression inventée par le géologue Jacques Nougier. 'Ils' n'auraient jamais dû partir là-bas. Ils seront captifs pour la vie du souvenir de ces volcans démantelés abrupts et ruiniformes, de ces arêtes acérées, surplombantes, encapuchonnées d'une couche d'un demi-mètre de givre ; de ces vallées d'un autre univers, sombres froides et désertiques de centaines de mètres de profondeur, entaillées verticalement dans l'antique plateau basaltique et parcourues par les nuages qui défilent à grande vitesse ; le spectacle des cascades qui, lors de l'arrivée d'une rafale plus violente, remontent subitement vers le ciel et se vaporisent en panaches blancs, haut dans le ciel gris ; seul fond sonore, insolite, le grondement sourd et surpuissant du vent ; et soudainement, un silence inquiétant, parfois interrompu par le cri déchirant, presque humain d'un albatros fuligineux...

Voilà ce qu'ils emporteront désormais avec eux. Ils n'auraient jamais dû partir... Tant pis pour eux, il est trop tard.

